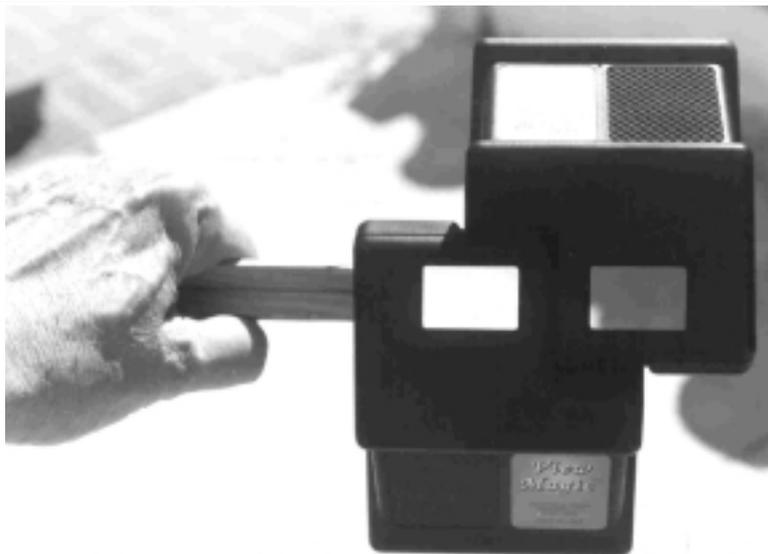


IMAGES EN RELIEF

Bulletin Mensuel du

Stéréo-Club Français



Votre View-Magic sans trace de doigts : voir article page 22.

DANS CE NUMÉRO

- L'assemblée générale du 17 octobre, par Gérard CARDON
- Animation pour la rentrée, par Gérard METRON
- Les Congrès ISU : le prochain et le dernier, par Olivier CAHEN, Pierre LECŒUR et Jutta HOLZMANN, Sylvain ARNOUX
- Du relief à Metz, à Genève, à Rochefort
- Réalité virtuelle et relief, par Pierre PARREAU
- Laval Virtual le 19 mai 2001, par Pierre GIDON
- Du nouveau pour le 6 x 13, par Jean TROLEZ

Bulletin n° 853

Le numéro : 35 francs

novembre 2001

Commission paritaire de presse : n°58938 - ISSN 1165-1555

Stéréo-Club Français

ASSOCIATION POUR L'IMAGE EN RELIEF

Association sans but lucratif fondée en 1903 par Benjamin LIHOU
Membre de l'Union Stéréoscopique Internationale et de la Fédération Photographique de France
n° SIRET : 398 756 759 00013. APE : 913E. **Site Internet du Club** : <http://www.cnam.fr/scf/>

Adresse e-mail du Club : scf-France@wanadoo.fr

Siège Social et correspondance générale : 45 rue Jouffroy d'Abbens, 75017 Paris

PRESIDENTS D'HONNEUR : Jean MALLARD, Jean SOULAS.

BUREAU : *Président* Gérard CARDON. *Vice-Président* Gérard METRON. *Secrétaire* Pierre PARREAUX. *Trésorier* Rolland DUCHESNE, *Trésorier adjoint* Robert LESREL.

COTISATIONS POUR L'ANNEE 2001-2002 (valable jusqu'au 31 août 2002) : 54 € (354 F), incluant l'abonnement à tarif préférentiel (24 €), pour les membres résidant en France ; 56,30 € (369 F) en Europe et 58,60 € dans les autres pays. Pour les **nouveaux membres**, ajouter les «droits d'entrée» (frais de première inscription, incluant la fourniture de la documentation initiale) de 8 € (50 F). **Cotisation de soutien** : supplément minimum de 15 € (100 F).

MODE DE PAIEMENT : Les chèques de cotisation (postaux ou bancaires) seront libellés en francs français ou en euros, à l'ordre du **Stéréo-Club Français (C.C.P. 6491-41 U, PARIS)** et **adressés directement au secrétaire** : Stéréo-Club Français, 6 avenue Andrée Yvette, 92700 Colombes.

IMAGES EN RELIEF - BULLETIN DU STEREO-CLUB FRANÇAIS

N° 853 – novembre 2001 - Revue mensuelle du **Stéréo-Club Français**

Abonnement pour les non-membres du S.C.F. pour les numéros de septembre 2001 à juin-juillet août 2002 inclus : 54 € (354 F) en France, 56,30 € (369 F) dans les autres pays.

Prix de vente au numéro : 35 F. Envoi sur demande : ajouter 10 F pour frais.

Directeur de la publication : Gérard CARDON, Président du Stéréo-Club Français.

Rédacteur en chef : Olivier CAHEN, 16 rue des Grès - 91190 GIF-SUR-YVETTE, tél. 01.69.07.67.21, fax 01.69.07.62.64, e-mail : o_cahen@club-internet.fr

Réception des propositions d'articles ou de petites annonces (gratuites mais réservées aux membres du Club) : directement à la rédaction **avant le 10 du mois** : par fax, ou par courrier, de préférence proprement dactylographié pouvant être repris par scanner, ou par envoi postal de disquettes 3"1/2 pour PC ou ZIP ou CD-ROM, ou par e-mail, sous forme de fichiers joints en format *.rtf. Photos ou dessins en tirages papier 10 x 15 (ne vous séparez pas de vos originaux) ou en fichiers *.tif ou *.jpg à 300 dpi à l'échelle finale de reproduction.

TARIFS PUBLICITE (hors taxes) : Pour un an (dix numéros consécutifs) :
le quart de page : 183 € (1200 F), la demi-page : 335 € (2200 F),
la page entière : 610 € (4000 F).

Mise en page et impression : Compo-Service, 34 rue du Moulin, 91430 IGNY

Assemblée générale ordinaire du 17 octobre 2001

Gérard CARDON

C'est avec 47 participants actifs, et 26 pouvoirs et votes par correspondance, que l'Assemblée Générale s'est ouverte le mercredi 17 octobre à 19 h 30.

Tout d'abord le Président résume son rapport moral qui avait été diffusé dans le Bulletin du mois d'octobre et insiste tout particulièrement sur les activités menées par Gérard METRON, animateur des séances mensuelles et des réunions techniques avec, entre autres, Claude TAILLEUR et Daniel CHAILLOUX. Ce dernier a mis en place avec Charles CLERC et Rolland DUCHESNE des projections « publiques » qui obtinrent les succès espérés.

Daniel CHAILLOUX, avec une équipe comprenant Gérard METRON et Pierre PARREAU, achève la mise au point, après maints projets et discussions, du nouveau dépliant présentant le Club, ses activités et ses conditions d'adhésion.

Olivier CAHEN, à la tête d'un groupe de neuf relecteurs comprenant entre autres Grégoire DIRIAN, René LE MENN, Gérard METRON et Pierre PARREAU, préside à la parution de 10 bulletins chaque année. Énorme travail d'une très grande régularité et n'autorisant aucune erreur.

Pierre PARREAU et Rolland DUCHESNE, reprenant les postes difficiles de secrétaire « chargé du fichier et de la gestion » et de trésorier, ont permis de mettre au point, à partir d'éléments existants, un outil performant pour une bonne gestion du Stéréo-Club, enregistrant entre autres les nombreuses adhésions en provenance de notre site Web, très visité.

Pour l'accueil des nouveaux membres, Guy ARTZNER, en prenant contact avec les « prospects » de la stéréo, leur facilite la tâche pour qu'ils adhèrent pleinement et se maintiennent au sein du Club. Car actuellement sur deux ans, compte tenu des retraits de certains membres et de l'arrivée de nouveaux, le « solde » est positif de plus de 20, alors que les années précédentes, il était négatif, ou au mieux nul.

Il faut aussi souligner les actions menées en province par René LE MENN et Jean TROLEZ, Pascal GRANGER et Roland BERCLAZ, Louis ROYER et Jean-Marc HENAULT, qui animent avec ardeur et efficacité les groupes régionaux.

Enfin, le Club a participé au Salon de la Maquette, à l'initiative et sous la houlette de Régis FOURNIER et Philippe GAILLARD. Une belle réussite, à renouveler.

Après ces remerciements, qui ne sont pas de l'autosatisfaction, mais la constatation de l'action collective des membres qui ont accepté des responsabilités, le Président a évoqué les projets de célébration du Centenaire par de multiples manifestations en 2003 :

- à Paris, l'organisation d'une très grande projection avec exposition conjointe ;
- la célébration, entre nous, de cet anniversaire au cours d'une réunion conviviale et amicale ;
- l'édition d'un livre sur la stéréo, ses matériels, ses techniques et sa communication ;
- la création d'un timbre commémoratif.
- à Besançon, la tenue du 14^e Congrès de l'Union Stéréoscopique Internationale, qui devrait regrouper plusieurs centaines de stéréoscopistes du monde entier (voir l'appel de notre « Congress Manager », page 4)

Un autre appel sera lancé auprès de tous les membres de Paris et Province pour participer à l'organisation de l'ensemble de ces festivités.

Rapport moral adopté à l'unanimité, soit 73 votants.

Rapidement le trésorier présente ses comptes pour l'année écoulée.

Rapport financier adopté par 72 voix et 1 abstention.

Puis il présente le projet de budget 2001-2002 avec des explications sur la conversion en euros. L'augmentation de 7% de la participation est justifiée par l'augmentation du coût de la vie en 2 ans, la volonté de rendre clair le montant de la participation globale en euros, le souhait de rendre le montant de la cotisation divisible par 4 (sans trop de problèmes) selon un projet qui sera exposé très rapidement dans un prochain bulletin.

Budget prévisionnel adopté par 72 voix contre 1.

Augmentation de la cotisation et modification des parts cotisation et bulletin, adoptées par 66 voix contre 7.

L'élection des candidats au C.A. n'apporte aucune surprise, tous les candidats sont élus dans une « fourchette » de 70 à 71 voix.

Séance levée à 20 h 30.



- * - * - * - * - * - * - * - * - *

Animation

Gérard METRON

Cette saison semble très bien commencer, avec une forte participation aux divers rendez-vous, désormais presque hebdomadaires. On notera surtout un grand nombre de nouveaux membres, venant parfois de loin, ayant à cœur de présenter leur production.

Séance de rentrée

Beaucoup de têtes nouvelles pour cette soirée. Après les habituelles discussions et démonstrations dans la petite salle, le Président Gérard CARDON accueille son monde et rappelle que nous ne sommes plus qu'à un an et demi du Centenaire du Club et du Congrès I.S.U. de Besançon. Il va falloir se mettre au boulot, et dare-dare !

Voyons ce qui se passe sur l'écran.

Invités par Gilles CENDRE au meeting des grosses maquettes volantes qui eut lieu en juin dernier sur l'aérodrome de Cerny / la Ferté-Alais, deux intrépides reporters, Daniel CHAILLOUX et Gérard METRON, ont pu saisir au plus près (avec leurs doubles OM-1 Roger HUET) les avions, hélicoptères, ailes volantes, ainsi que leurs habiles constructeurs et pilotes. Il s'agit d'énormes maquettes télécommandées, certaines atteignant deux ou trois mètres. La nature du sujet était propice à des démonstrations de relief et de jaillissement des images dans la salle.

Jean-Louis JANIN a continué à travailler sur le sujet des Alpes, présentant paysages en hyperstéréo, fleurs, qu'il nous donnait à reconnaître, et insectes, photographiés en deux temps et à main levée, fort spectaculaires malgré les difficultés techniques qu'on imagine bien. Il continue par ailleurs ses expériences de titres informatisés intégrés à l'image.

Henri GAUTIER et Charles CLERC présentent des vues de Manhattan. Les tours jumelles du World Trade Center brillent dans le ciel sous la protection de la Liberté éclairant le monde. Nous ne sommes qu'à une semaine des événements, les images tragiques sont dans tous les esprits et le silence s'impose. Entracte.

Fernand ZACOT, bien connu pour ses photographies d'art et ses réalisations de stéréoscopes en bois exotiques, est un heureux photographe : ses amis, et les amis de ses amis, consentent à poser pour lui sous des angles et selon des courbes des plus inattendus. En stéréo, le meilleur appareil est encore le plus simple, plaisante l'assistance qui retient son souffle... Notre artiste dispose ses

modèles de manière à occuper toute l'étendue de relief disponible, de la fenêtre jusqu'au lointain. Il accorde la plus grande attention aux couleurs et aux éclairages. A suivre et à ne pas manquer.

Gérard GROBBOIS et Daniel MEYLAN nous proposent un genre beaucoup plus académique (modèles en décors naturels) avec des copies en noir et blanc de vues prises par Marcel MEYS dans les années 1920 à 1950. Ils partent de 6 x 13 en négatif conservés par le Club, qu'ils numérisent et dupliquent. De toute évidence, c'est un gros travail. Certains font remarquer que l'auteur avait coutume de tirer ses positifs plutôt en sépia, ce qui donne plus de douceur : la prochaine fois, peut-être ? Par virage directement sur l'ordinateur ?

Pierre PARREAUX ouvre un bocal, croyons-nous... Il en sort la grenouillette la plus batracienne qui soit, avec un bel effet de mouvement du jabot. Quoi ? Coa ? C'est frais et vert. Vous aussi, vous pouvez proposer des vues à l'unité, surtout si elles sont amusantes ou inattendues.

René LAGNEL, habitant Mulsanne, semble bien placé pour saisir les bolides en bout de courbe. Il a photographié avec son Belplasca les lignes élégantes et racées des coupés sport Lotus et Morgan, lors d'une rencontre de passionnés organisée pendant les 24 heures du Mans. On lui sait gré de sa participation : il a fait parvenir ses vues avec un mot d'explication à Rolland DUCHESNE, qui sera le seul à y toucher et les lui renverra prestement (c'est ainsi que vous êtes invités à procéder si vous envoyez des vues pour les séances mensuelles). S'agissant ici de 41 x 101, nous avons utilisé le projecteur américain BRACKETT, fondu enchaîné manuel à quatre objectifs installé par Rolland DUCHESNE et manœuvré par Roger HUET, alimenté en 110 V grâce à un transfo de récupération de 500 VA, qui semble bien adapté à notre usage et auquel ne manque plus qu'un coup de peinture pour reprendre vaillamment du service.

Enfin, le Docteur Bertrand FABRE, médecin anesthésiste, nous montre les avantages qu'il tire de la stéréoscopie pour l'enseignement de sa spécialité. Il illustre ses propos de vues de préparations anatomiques des membres inférieurs et de l'abdomen. Voyez : c'est exactement là qu'il faut placer l'aiguille pour une péridurale... On distingue fort bien les veines (plates et souples), les artères (arrondies et dures), les embranchements nerveux à la sortie des vertèbres lombaires. Fermons un œil, tout s'aplatit : comment pourrait-on s'accommoder d'un document plan pour ce genre de sujet ? Les explications fournies par le Docteur FABRE sont on ne peut plus claires, et nous sommes toujours heureux de toucher, grâce à la stéréoscopie, à des domaines qui ne nous sont pas familiers.

PETITE SÉANCE

Rassemblant une vingtaine de personnes, les petites séances permettent d'examiner les vues plus ou moins en chantier, les essais divers, parfois aussi des œuvres accomplies. On y pose des questions, et on y parle de stéréoscopie ! On y projette librement ses vues et on progresse ensemble. Très indiqué aux nouveaux stéréoscopistes !

SEANCE TECHNIQUE

Claude TAILLEUR a tout mis en œuvre pour rappeler les principes, avec des figures aussi simples que possible et des démonstrations de tous ces objets qu'il a conçus pour nous faciliter la vie : monteuses par transparence ou par projection, album à visualisation polarisée, barrettes à charnière ou à convergence programmée, système d'accouplement à miroirs semi-transparents pour tous usages, y compris les vues rapprochées, vues prises avec le Biglor 90 et projetées sur l'écran à tendeurs rapides sur cadre invisible...

Un mois de septembre bien rempli.



Le congrès ISU 2003

Olivier CAHEN

Comme vous le savez, l'année 2003 sera celle du centenaire de la création du SCF. Le Club marquera cet événement par diverses manifestations : projections publiques, publication d'un nouveau livre, et congrès ISU. Les dés en sont donc jetés, nous sommes déjà engagés à réussir ce congrès ISU à Besançon, du 28 mai au 2 juin 2003. Certes nous avons encore un peu de temps devant nous, mais certaines tâches d'organisation exigent une longue préparation.

Rappelons qu'après plusieurs congrès ISU ne réunissant que moins de 300 personnes, celui de Lindau en septembre 1999, préparé avec maestria par nos collègues allemands, attirera plus de 400 participants ; certains étant dissuadés par la distance ou empêchés par les événements tragiques de septembre, nous ne nous sommes retrouvés que 130 environ à Sydney ; le projet de Besançon a été accueilli avec enthousiasme, et tous m'ont promis de nous y retrouver, et les Européens y seront sûrement aussi nombreux qu'à Lindau : nous n'avons donc pas à regretter d'avoir retenu des salles pouvant accueillir une nombreuse affluence.

Le monde stéréoscopique attend donc de nous un congrès passionnant. Nous avons besoin de former des équipes solides pour préparer ce congrès. Des compétences très diverses seront appréciées, depuis l'organisation des programmes jusqu'au démontage de l'écran le lendemain de la fermeture du congrès, en passant par l'organisation des sorties de prise de vues et des excursions, la réservation des hôtels, la réalisation des projections, la rédaction des programmes à publier, la recherche de « sponsors » ou au contraire d'exposants à inviter gratuitement s'ils présentent des techniques innovantes de présentation en relief, l'accueil des participants, la surveillance des dépenses et la tenue des comptes, et d'autres travaux qui feront l'objet d'une définition plus précise.

Certains travaux demanderont d'y consacrer plus de temps très longtemps à l'avance, ou au contraire dans les derniers jours avant ou pendant le congrès.

Chacune de ces tâches sera confiée à une équipe animée par un responsable et un suppléant capable de prendre la relève en cas d'indisponibilité. Tous les membres du club sont conviés à faire partie de l'une ou l'autre de ces équipes. Mon rôle, en tant que « congress manager » élu par le conseil de l'ISU, ne devrait être que de coordonner le travail des diverses équipes.

Si vous pouvez dégager un peu de temps pour participer personnellement à l'organisation du congrès, n'hésitez pas à vous manifester, en précisant à quels moments vous pourrez nous consacrer un peu de temps et à quelle tâche vous souhaitez contribuer. 

- * - * - * - * - * - * - * - * - * -

Le Congrès ISU de Sydney

Olivier CAHEN

Comme la distance le laissait présager, nous n'étions pas très nombreux à Sydney : environ 140 inscrits à l'avance, et nous avons eu à déplorer plusieurs désistements : les uns à cause des événements tragiques du 11 septembre, à la suite desquels les vols en provenance des Etats-Unis ont été annulés ; d'autres désistements pour raisons de santé ; d'autres à cause de l'arrêt imprévu et sans préavis des activités de la société Ansett, jusque là deuxième transporteur aérien australien : ceux qui y avaient réservé leurs vols n'ont pas pu se rendre à Sydney.

La salle de projections était assez petite, bien adaptée à l'effectif, mais peu haute de plafond, de sorte que ceux qui avaient la malchance d'être assis derrière un « grand » ne voyaient presque pas l'écran. Ceux qui étaient au fond de la salle ne le voyaient pas bien non plus.

L'exposition d'équipements était réduite à quelques tables dans la salle de projection. Les réunions ISU se tenaient dans une antichambre étroite. Il se dégageait de tout cela une atmosphère de réunion familiale, contrastant avec l'impression grandiose du congrès 1999 à Lindau avec ses 420 participants.

Le congrès comportait des excursions bien suivies et intéressantes, des sorties de prise de vues, beaucoup de temps libre, et des réunions de délégués et de conseil ISU.

Nous avons vu de très bons programmes, avec une forte participation australienne, dans laquelle Nancy et Ray MOXOM, David STUCKEY et Allan GRIFFIN se sont fait remarquer, comme on s'y attendait, par la qualité de leurs prestations. D'excellentes présentations américaines, allemandes, suisses, autrichiennes, anglaises ont aussi été remarquées. Nos collègues Pierre et Jutta, puis Sylvain, vous en parlent ci-dessous.

Les trois programmes français ont été extrêmement bien accueillis :

1 – celui de Sylvain ARNOUX, dont les dessins sont toujours très applaudis, malgré le texte en français que peu d'étrangers comprennent ;

2 – les photos présentées dans la « cabine » au Salon de la maquette, qui ont été passées à la faveur de désistements ;

3 – la présentation de Besançon et des salles du Congrès 2003 : la grande salle du Kursaal a vraiment fait sensation, tous les clubs européens demandent à présenter cette série de photos à une de leurs séances.

Le congrès de Sydney a été largement sponsorisé, par exemple RICOH a payé les porte-documents des participants, KODAK a payé l'impression du programme, etc. Une chose que nous ne savons pas encore faire et dont nous devons nous occuper rapidement.

Le nouveau bureau de l'ISU a été élu : président Stephen O'NEIL (qui est depuis plusieurs années président du club suisse) ; vice-président Don WRATTEN ; trésorière Judy FENTRESS ; secrétaire Klaus KEMPER ; rédacteur de Stereoscopy Bob LEONARD ; je prends la fonction de « congress manager » (ce qui pour moi signifie coordinateur des diverses équipes du SCF).

Il est convenu avec Stephen que nous lui ferons visiter le Kursaal pendant un week-end, et que nous ferons circuler la présentation de Besançon entre les clubs. 

- * - * - * - * - * - * - * - * - * -

Le congrès ISU de SYDNEY

Pierre LECŒUR et Jutta HOLZMANN

IMPRESSION D'ENSEMBLE

Ayant actuellement la chance de passer deux ans en Nouvelle-Calédonie (à 2 h 30 de vol de l'Australie), nous avons pu nous rendre au congrès de SYDNEY sans la contrainte d'un déplacement long et coûteux qui a vraisemblablement arrêté pas mal d'Européens ; les 140 inscrits avant l'ouverture du congrès étaient issus pour un gros tiers d'Europe, 1/3 d'Australie et Nouvelle-Zélande, et le reste de provenances diverses (Amérique du Nord, Inde, Thaïlande, Japon, Russie).

Ce congrès nous laissera globalement un très bon souvenir, avec cependant des impressions moins fortes que celles du congrès de LINDAU, le seul auquel nous ayons participé auparavant, et dont la position au cœur de l'Europe avait permis de rassembler un nombre plus important de participants, d'exposants, et dont le programme de projections était plus fourni.

LES PROJECTIONS

Moyens techniques

David STUCKEY disposait pour les projections, d'une part de deux projecteurs RBT 101, d'autre part de quatre projecteurs KODAK EKTAPRO 5000, tous équipés d'objectifs f/3,5-150 mm. L'écran, de hauteur 2,10 et largeur 3,20 m, se situait à 12,50 m des projecteurs.

Brian BETTY, de Melbourne, avait apporté ses propres projecteurs pour nous présenter de magnifiques vues panoramiques (prises avec deux appareils photo WIDELUX montés sur barrette, que nous avons pu observer lors des excursions).

Ne connaissant pas encore le sujet (et compte tenu de mon anglais limité), je ne me suis pas intéressé aux caractéristiques du matériel de sonorisation, mais j'ai compris qu'il existait de multiples moyens pour assurer la commande et la synchronisation des projecteurs et de la bande son, la plupart du temps incompatibles entre eux, ce qui semble avoir posé problème à plusieurs présentateurs de diaporamas.

C'était le cas de notre ami Sylvain ARNOUX, puisque sa bande son préparée au SCF n'a pas pu commander les projecteurs compte tenu des moyens dont disposait David STUCKEY. Sylvain a donc dû passer aux commandes pour déclencher manuellement le passage des vues. Tout cela est cependant resté « transparent » pour l'assistance, qui (je me sens pas chauvin) a fait exploser l'applaudimètre à l'issue de cette présentation de l'ultime séance de projection du congrès, et pourtant Sylvain nous a fait remarquer ensuite qu'il avait dû, en cours de projection, accélérer le passage des vues pour rattraper la musique !

Ces problèmes, que j'évoque succinctement et certainement maladroitement, mériteraient peut-être d'être débattus par les spécialistes du SCF et de l'ISU, notamment dans la perspective du congrès de 2003, afin que des procédures et moyens techniques soient reconnus comme « standard », et décrits à l'attention des candidats à la présentation de diaporamas.

Les programmes

Sur les 44 programmes présentés à SYDNEY (contre 77 à LINDAU), on comptait 22 diaporamas australiens, 6 anglais et 6 des USA, le reste se partageant entre l'Inde et divers pays d'Europe.

Parmi des thèmes relativement variés, nous avons particulièrement apprécié :

- les paysages et la nature d'Australie : le congrès a débuté avec une présentation d'excellentes vues du Sydney Stereo Camera Club (paysages d'Australie et de la ville de SYDNEY). Ray et Nancy MOXOM avaient préparé un montage sur les régions d'Alice Springs, Ayers Rock et la région du Kimberley (qualité des vues et de la musique), Allan GRIFFIN nous a montré quelques unes de ces fleurs sauvages endémiques à l'Australie (dont quelques vues en macro). Tony BIGNELL et David STUCKEY ont présenté respectivement des reportages sur les parcs nationaux de Buffalo et de Ku-Ring-Gai,

- les visites de Venise (de Bert VAN AKEN), Melbourne (de Max HEM, avec plusieurs très belles vues de nuit), de Saint-Petersbourg (de Mike FISHER), et de la Turquie (de Max HEM encore),

- la découverte de la Riesenberghöhle, de Franz MILLER, qui s'adonne à la spéléologie,

- le reportage *Our Father* dans lequel David STUCKEY présente des vues d'édifices religieux prises un peu partout dans le monde, avec un fond musical s'alliant parfaitement au sujet et au rythme de la présentation,

- plusieurs diaporamas de portraits sortant de l'ordinaire : *Faces* (visages pris de près avec une base de 30 mm, par Neville JACKSON), *A-Z of people* (de Bernard MAKINSON) montrant un portrait amusant ou insolite pour chaque lettre de l'alphabet, l'assistance ayant été ravie de retrouver Allan GRIFFIN avec une perruche sur l'épaule à la lettre G ..., *Fractal Creations* (de Peter RANDLOV) dans lequel l'auteur a pris des vues de corps nus sur lesquels étaient projetées des images générées par ordinateur, *Kindy Kids* (de Debbie WILLIAMS) qui montre des scènes aux couleurs éclatantes de jeunes enfants pleins de vie,

- les vues aériennes d'Allan GRIFFIN (également pilote), avec effets de maquette garantis.

Plus technique, le finlandais Sadi SANDELL (qui étudie la neurochirurgie) expliquait comment il était possible de visualiser en relief des clichés de vaisseaux sanguins dans le cerveau, en associant les techniques de l'angiographie et des rayons X ; il regrettait toutefois que ses confrères n'envisagent pas l'utilisation de ce moyen, voire trouvent la photographie stéréo superflue dans ce domaine...

LES EXPOSANTS

Ils étaient peu nombreux : 5 à 8 selon les jours, et exposaient principalement du matériel pour monter ou visualiser les vues.

Franco SMARGIASSI, de Stereo Aids (à ALBANY près de PERTH), présentait entre autres une visionneuse comportant quatre miroirs parallèles deux par deux, l'inclinaison de deux d'entre eux étant réglable, si bien que l'on peut visionner avec un bon confort des couples dont chaque vue a une largeur de 5 à 15 cm (je n'ai pas fait d'essai au-delà ou en deçà de ces valeurs) (site Web : www.stereoaid.com.au).

Jaap BOON, de Hollande, exposait ses petites visionneuses en carton pliables, présentant diverses vues préimprimées (fleurs, dessins, tableaux de maître). Il proposait également des exemplaires vierges, qui pourraient constituer une bonne idée de cadeau pour qui voudrait faire découvrir la stéréo à un ami... à moindres frais, en scannant quelques couples et en les imprimant au bon format, le tout pouvant être envoyé par la poste et mis en œuvre simplement par l'heureux destinataire (site Internet : www.amazingcard.nl).

Sanjay MAHAJAN (Inde) proposait à prix modique des visionneuses en plastique pour diapos au format 41 x 101, et des cadres de montage.

Sylvain ARNOUX a fait quelques heureux en se séparant de bon nombre des couples qu'il proposait à la vente.

LES EXCURSIONS

Nous avons participé aux diverses excursions proposées : tour commenté des plages et de la ville, croisière dans le vaste port de SYDNEY (avec les commentaires de Peter DOCKER), et Blue Mountains. C'est cette dernière excursion qui nous aura paru la plus intéressante, avec en matinée un tour et une courte halte dans le village olympique, puis une visite du parc animalier de FEATHERDALE et l'occasion de caresser ces koalas étonnamment dociles et familiers. Nous avons ensuite été accueillis dans le centre touristique de la ville de KATOOMBA pour la pause déjeuner, à l'issue de laquelle nous avons visionné un film fort intéressant présentant l'histoire et la richesse des Blue Mountains.

La journée s'est terminée avec un arrêt sur un site permettant d'avoir un avant-goût (visuel) de ce vaste espace de nature difficilement accessible, et par conséquent encore bien préservé.

CONCLUSION

Merci et bravo pour l'excellent accueil préparé par nos amis australiens, et en particulier la gentillesse et la disponibilité de Ray et Nancy MOXOM (lui président de l'ISU et elle secrétaire du congrès), le professionnalisme et l'humour de David STUCKEY (« congress manager », qui aura également assuré avec brio la technique lors des séances de projection), le dévouement de Peter DOCKER (animateur des séances de projection, excursions, dîner de gala), la malice et la bonne humeur d'Allan GRIFFIN, sans oublier tous les autres membres du comité d'organisation et de l'équipe de soutien. 

- * - * - * - * - * - * - * -

Impressions du congrès de Sydney

Sylvain ARNOUX

Bien que le site de Sydney et le climat australien fussent très profitables à ce 13ème congrès, je commencerai ce compte rendu par une petite critique : il ne nous était guère proposé d'autre alternative que de réserver une chambre au Boulevard Hotel ; c'était certes appréciable de se retrouver dans cet environnement confortable et luxueux, mais c'est oublier que certains stéréoscopistes (dont je fais partie) ont beaucoup de mal à accepter de dépenser 550 F par nuitée. Heureusement, j'étais arrivé quelques jours à l'avance et en prospectant un peu, j'ai pu trouver à une centaine de mètres du Boulevard Hotel un « backpacker » à 400 F la semaine. Alors je suggère que pour notre futur congrès de Besançon, nous pourrions proposer, en plus des hôtels de 3 ou 4 étoiles, un hébergement beaucoup plus économique style auberge de jeunesse. Cela augmenterait certainement le nombre d'inscriptions, notamment chez les jeunes.

Toute l'équipe australienne d'accueil (Ray et Nancy MOXOM, Allan GRIFFIN, Debbie WILLIAMS, David STUCKEY...) était particulièrement sympathique et a largement contribué au succès de ce congrès.

Parmi les diaporamas qui m'ont le plus marqué, je citerai la présentation de Peter RANDLOV, avec ses photos de nus sur fond noir sur lesquels étaient projetées des images fractales évoquant des tatouages fantastiques. Le choix de la musique très dépouillée, dans le style de Miles DAVIS, était judicieux et l'esthétique de cette présentation tendait à la perfection. Toujours dans le registre des éclairages soignés et de la disposition subtile des volumes, je citerai aussi les portraits de femmes de Neville JACKSON qui étaient remarquables.

Les visites touristiques proposées par l'équipe australienne étaient aussi variées qu'insolites, comme celle de la plage de BONDI où une petite bande d'étudiants particulièrement remontés était chargée de simuler le sauvetage d'une noyade dans un Océan Pacifique heureusement pas trop démonté. Imaginez en plus au milieu de la plage une centaine de stéréo-photographes à l'affût avec leurs drôles d'appareils ; quel cinéaste n'aurait pas aimé filmer une scène pareille !

Ah oui, vraiment, merci à nos amis Australiens de nous avoir autant amusés. 

Votre cotisation 2001-2002

N'oubliez pas de régler, si ce n'est pas déjà fait, votre cotisation 2001-2002, valable jusqu'à fin août 2002. Mettez-vous donc à jour dès maintenant (voir page 2 de couverture).

Notez que la cotisation a été augmentée lors de l'Assemblée Générale du 17 octobre.

Bien entendu, vos chèques doivent être libellés **à l'ordre du Stéréo-Club Français et adressés par la poste au Stéréo-Club Français, 6 avenue Andrée Yvette, 92700 Colombes.** 

- * - * - * - * - * - * - * - * - *

Nouveaux membres

- 1 5139 : **Philippe ASSALIT**, président Association Pas à Pas, 13, rue de l'Industrie, 31000 TOULOUSE, pers.: 05 61 62 37 72, e-mail : assalit@free.fr
- 1 5140 : **Julien TADDEUCCI**, 6, rue Thomassin, 69002 LYON, port.: 06 62 44 54 67, e-mail : tadd@voila.fr
- 1 5141 : **Gérard MOLINENGALT**, 19, allée du Phénix, 95290 L'ISLE-ADAM, pers.: 01 34 69 08 84, e-mail : gerard.molinengault@univ-mlv.fr
- 1 5142 : **Jean-Pierre BERLUREAU**, 5, av. Pascal, 81990 PUYGOUZON, pers.: 05 63 54 33 09, e-mail : jean-pierre.berlureau@wanadoo.fr
- 1 5143 : **Didier LEBOUTTE**, Vadeteto U.3, 1028 BUDAPEST (Hongrie), pers.: +(36) 20 98 91 028, fax : +(36) 23 35 55 90, e-mail : didier.leboutte@cmi.hu
- 1 5144 : **Stéphane SOURICE**, CERAHC - UFR de Médecine, Rue Haute de Reculée, 49045 ANGERS Cedex, pers.: 02 41 39 12 28, trav.: 02 41 73 58 22, e-mail : stephane.sourice@med.univ.angers.fr
- 1 5145 : **Hélène BRIAND et Philippe LELIEVRE**, Foyer socio-éducatif, Lycée Pasteur, 800, rue Léon Blum, 62110 HENIN BEAUMONT, trav.: 03 21 08 86 00, e-mail : helene.pierre@free.fr, lელიevrephil@aol.com
- 1 5146 : **Guy BELENFANT**, 31, place St-Ferdinand, 75017 PARIS, pers.: 01 45 74 73 01, e-mail : gbel@noos.fr

Réadhésions

- 1 3360 : **Patrick CAHIERRE**, La Porte, 35490 SENS-DE-BRETAGNE, pers.: 02 99 45 70 04
- 1 3890 : **Guillaume-Guy DEOTTI**, 58, rue Custine, 75018 PARIS, pers.: 01 42 55 36 99
- 1 4436 : **Francis HIGOUNENQ**, 37, Chemin des Lauriguères, 09200 ST-GIRONS, pers.: 05 61 04 69 55
- 1 4480 : **François MALAVIEILLE**, 15, rue Voltaire, 92290 CHATENAY-MALABRY, pers.: 01 43 50 51 13
- 1 4746 : **Francisco FRAILE-TORRAS**, Rosello, 495, 2°, 2a, 08025 BARCELONA (Espagne), pers.: +34(93) 347 88 35, trav.: +34(93) 274 07 51, fax : +34(93) 274 12 68
- 1 5135 : **Francesco FLORESTA**, 16, via Monte Asolone, 36100 VICENZA (Italie), pers.: +(39) 444 922 549

Changements d'adresses

- 1 3582 : **Daniel PRAT**, 7, rue Louis Pergaud, 69330 MEYZIEU, trav.: 04 72 43 29 01, e-mail : prat@biomserv.univ-lyon1.fr
- 1 4935 : **Michel LUCCHINI**, Résidence d'A. Bovier - Appt 17, 78, rte de Cran-Gevrier, 74650 CHAVANOD, pers.: 04 50 67 42 41
- 1 5011 : **Thierry QUEINNEC**, 31, rue Claude Huez, 10000 TROYES, pers.: 03 25 21 53 64, trav.+ fax : 03 25 73 89 49
- 1 3999 : **Olivier CAHEN** : fax 01 69 07 62 64 ;
adresse, téléphone, e-mail inchangés.



- * - * - * - * - * - * - * -

De la progression... dans la continuité

Richard AUBERT

Suite à ma rencontre fortuite avec Serge GAUTHIER début 98, je me suis intéressé à sa méthode de prises de vues stéréoscopiques. Je pouvais enfin faire de la photo relief, ce dont j'avais toujours rêvé ! Et de plus sans grosses dépenses, puisque opérant avec mon matériel traditionnel (déplacement sur une réglette en légère convergence, pas de perte de format), une monteuse TAILLEUR en prêt. Et ma première projection en relief a eu lieu en juin 1998.

Tout le monde connaît les contraintes occasionnées par la prise de vues avec un seul appareil. Aussi, après une bonne centaine de couples, j'ai opté pour la prise de vues avec deux compacts accolés, des Olympus MIU-2. Quelle légèreté, quelle facilité ! Un seul problème : on ne maîtrise rien du côté diaphragme et vitesse, ce sont les appareils qui décident. Heureusement ils le font généralement bien ! J'ai travaillé de cette façon deux années durant. Début 2001, j'ai gravi un échelon en changeant mes deux fidèles Olympus contre deux EOS 50 avec focales 28 mm. C'est autre chose ! Ce ne sont plus eux qui décident, c'est MOI ! et je peux même ajouter des filtres, de la série 81 par exemple. Je me règle sur l'hyperfocale et tout est net ! C'est un peu plus lourd que les compacts, mais le résultat vaut bien un sacrifice. Le club photo de Metz possède un écran Trivision et je projette avec deux Carousel, objectifs 120 mm / f:1,9. Excellente luminosité, malgré les filtres. Ma prochaine séance est fixée au vendredi 12 octobre. *La Norvège, terre des Fjords*. Je viens de terminer la bande son. Maintenant, que la magie du relief opère.

N. B. Lorsque vous lirez ces lignes, la projection aura eu lieu, il ne me reste plus qu'à préparer la suivante.



Appel urgent

Notre fournisseur habituel de montures de carton (Ets TOURNEVILLE) nous a informés **qu'il devrait cesser leur fabrication à brève échéance**. Le Club examine actuellement, avec l'aide de ce fournisseur, toutes les solutions alternatives possibles. Afin de prendre en compte aussi à cette occasion le cas des montures doubles (qui ne sont pas actuellement distribuées pas le Club), essentiellement les modèles **SF 6 x 13** (pour le montage des vues 6 x 13), **SK 30** (41 x 101, pour vues 24 x 30) et **SK 24 bis** (41 x 101, pour vues Realist), **nous demandons instamment aux utilisateurs de ces trois types de montures de se faire connaître dans les plus brefs délais** auprès de Grégoire DIRIAN, 18 boulevard de Lozère, 91120 PALAISEAU. E-mail gregoire.dirian@wanadoo.fr. Tous les commentaires seraient les bienvenus, comme par exemple l'utilité de l'encollage adhésif, ou encore la consommation annuelle moyenne prévisible. 

Petites annonces

Urgent, cause santé et difficultés financières (hélas) je vends ma collection de vues stéréo montées sur papier 2 x 10 x 15, environ 20 albums, montage selon standard allemand, facilement transposable pour View-Magic, avec lunettes prismatiques et boîtes à 3D.

Images de France, Grèce, Tunisie, Egypte, Turquie, etc. Négatifs joints. Accepte toute offre, même basse. Réponse rapide SVP.

Jean RIFFAUD, Résidence La Motte, 70000 Vesoul, tél. 03.84.96.04.14.

Vends bulletins mensuels du SCF, de février 1993 à décembre 1999. Lot de 67 numéros. Prix 300 F.

Marc LANSTROFFER, tél. 01.69.96.70.81.

Cherche chargeur 8,5 x 17 pour borne stéréo type HEMDE, permettant de stocker au moins 50 vues. Je dispose toujours d'une borne GAUMONT 6 x 13, dont je souhaite me séparer (échange possible).

Ludovic BERTEAUX, tél. 01.45.95.97.58.

Cherche photos ou cartes postales, anciennes si possible, en stéréo, sur Metz et éventuellement sur le département de la Moselle ou la région Lorraine.

Jean ÉTIENNE, tél. 03.87.56.08.51.



- * - * - * - * - * - * - * -

Séance du 28 septembre 2001 à Genève

Marcel GRANGER

L'animateur Pascal GRANGER ouvre la séance devant une petite chambrée (dommage !) en annonçant que les panneaux explicatifs de l'exposition 3D de ce printemps sont partis par poste pour Vaulx-en-Velin qui organise une manifestation identique début octobre. Pascal s'est vu, à regret, contraint de renoncer à partir avec Roland BERCLAZ pour apporter le matériel de collection et pour assurer une courte séance de projections sur place.

Toujours fidèles (on se répète !), André et Nelly FORSTER nous apportent de Vevey - en plus des salutations de Nicolas ENGLER et Madame retenus à Lugano - des images d'un voyage touristique en Suède. Avec force détails sur ce pays trop peu connu chez nous, André nous démontre qu'il n'est guère facile de faire ce que l'on veut en photo lorsqu'on doit suivre un groupe ou avaler 1400 km en train entre des lacs

et des forêts. Nous avons droit néanmoins à des vues de la ville de Stockholm, du panneau marquant le passage du cercle polaire, à des sculptures sur glace... en verre m'a-t-il semblé, à des Lapons aux costumes très colorés, à une soirée autour d'un feu sous une grande tente. Chaleur de juillet, lumière d'été avec un soleil très présent, étaient au rendez-vous.

André nous ramène au pays, plus précisément à Morges, où il a assisté parmi 40.000 personnes au lancement sur le Léman de la galère *La Liberté* et à la fête organisée à cette grande occasion. Ses images nous rappellent la construction, qui a procuré du travail temporaire à 650 chômeurs, de cette magnifique barque de 55 m de longueur. André a attendu quatre ans pour faire ces photos de moments impressionnants et il est fier, à juste titre, de pouvoir nous les montrer.

Bravo et merci.

Roland BERCLAZ prend la relève pour passer le montage qu'il a réalisé d'une série d'images d'un auteur japonais, Makoto SUGIYAMA, transcrites en diapositives par Nicolas ENGLER. Sur 4 projecteurs, en fondu-enchaîné et avec une musique adéquate, *3D-Museum* nous transporte dans le monde fantastique de la peinture. Génial sur son ordinateur, M. SUGIYAMA a réussi à donner un relief impeccable à des tableaux des siècles passés dont les auteurs n'ont certainement jamais imaginé une telle vision. C'est un véritable enchantement et l'on se prend à regretter de ne pouvoir contempler longuement, comme dans une exposition, ces œuvres immortelles qui reprennent vie sur l'écran.

Impossible de les citer toutes, mais on reste béat d'admiration devant *La naissance de Vénus*, la déesse sortant de sa coquille grâce à BOTTICELLI ; on s'émeut de Marat assassiné gisant dans sa baignoire, peint par Louis

DAVID. On admire encore les lumières de VERMEER éclairant en douceur sa *Laitière*, la finesse de GOYA illustrant sa Maja d'abord vêtue puis dévêtue par vengeance. La délicieuse participante au *Déjeuner sur l'herbe* de MANET aurait sans doute coupé le souffle aux détracteurs de 1863, qui auraient fait l'économie d'un scandale s'ils avaient pu l'admirer comme nous en relief, presque en chair et en os. Bref, un moment de rare bonheur dont nous pouvons remercier Nicolas et Roland, après Makoto SUGIYAMA, bien sûr.

En fin de séance, Guy LECOULTRE nous présente quelques vues prises lors d'une course de caisses à savon à Aire-la-Ville. Lui aussi peut être remercié, car les prestations de collègues sont beaucoup trop rares. Un exemple à imiter.

Pascal rappelle encore la prochaine séance, du 23 novembre, qui sera consacrée (en partie ?) au concours *Jaillissement*. Il espère beaucoup de participation. 

- * - * - * - * - * - * - * - * - * -

Un bateau en chantier

Jean-Paul HEBERT

THALASSA nous a gratifiés d'un beau reportage à Rochefort sur la reconstruction, à l'identique, de la frégate L'Hermione, ce trois-mâts avec lequel LA FAYETTE traversa l'Atlantique et débarqua à Boston le 21 mars 1780. Mais malgré toute la splendeur de ces reportages télévisuels, qui atteignent la qualité diapo lorsqu'ils sont vus sur un téléviseur 100 Hz, il leur manque toujours, pour les sujets fixes, la troisième dimension.

J'ai donc sollicité de l'Association en charge de ce chantier l'autorisation d'en faire des vues stéréo hors public. Celle-ci me fut accordée, sous condition de ne pas en faire une exploitation commerciale ; les vues que j'aurai réalisées resteraient la propriété de l'Association. En contrepartie de cette autorisation,

nous devons contribuer à faire connaître ce prodigieux chantier. Car l'Association est financée à 50% par les redevances des visiteurs, et ils sont nombreux ! Qui n'a jamais rêvé de corsaires ? Beaucoup, je l'espère, sont allés voir les diverses armadas qui ont fait escale dans les ports français, et en ont certainement rapporté de très beaux clichés.

Je me suis donc rendu à Rochefort par un temps radieux. Mais quelle chaleur ! Je me serais débarrassé volontiers de mon sac photo, bien lourd. Car comme toujours je traînais tout mon matériel de secours, plus une torche flash. Pas de pied photo pourtant, l'expérience m'ayant appris à m'en passer. L'essentiel est de disposer de deux appareils en lesquels on ait une

confiance totale, notamment quant à la précision de l'automatisme. Quoi qu'il en soit, le résultat obtenu me satisfait.

J'aurai le plaisir, lors d'une de nos prochaines séances de projection, de vous faire visiter ce chantier qui avance bien. La proue est fermée. Je me suis faufilé dans la forêt de poutres du fond de cale, pourvu d'un casque. Cela m'a évité quelques bosses sur le crâne. On a raison d'être intraitable sur le plan de la sécurité, même pour les visiteurs.

Ce chantier est situé dans un bassin de radoub créé sous COLBERT, et c'est ce qui lui donne toute sa valeur. Il est difficile d'imaginer la quantité de chênes que la France a dû fournir. Vous en verrez le stock, dont les deux tiers ont déjà été utilisés.

Pour la France, ce chantier est une belle opération de prestige. Il y a là un charme qu'on ne peut pas trouver sur les transatlantiques d'aujourd'hui. On est vraiment transporté dans cette

époque où l'homme maîtrisait le vent (mais pas la mer, il faut faire avec...). Ne pas oublier qu'à l'époque, comme me l'a rappelé un maître charpentier, ils ne savaient ni lire, ni écrire, ni compter. Ils obéissaient aux directives des ingénieurs. Ce qu'il fallait, c'était des muscles, pour partir de l'arbre abattu en forêt à la hache, le scier en plateaux, et en faire des poutres, tout en respectant le fil du bois. Car toutes les courbes des poutres sont établies en fonction de la forme de l'arbre.

J'espère pouvoir vous faire passer une bonne soirée avec des explications minutieuses.

Je signale que l'Association est disposée à fournir des duplicata de ces photos à ceux de nos collègues qui le désirent, toujours sous condition qu'il n'en soit fait aucune exploitation commerciale. *A commander directement à Rochefort (indications complémentaires dans un prochain bulletin).* 

- * - * - * - * - * - * - * - * - *

Réalité virtuelle à Laval : 3 ans déjà

Pierre PARREAUX

La réalité virtuelle est l'aboutissement de plusieurs disciplines, telles que la CAO ou la CFAO (conception-fabrication assistée par ordinateur), le jeu vidéo ou la simulation informatique. Ainsi par exemple, la CAO permet de créer tous nos objets industriels d'aujourd'hui sur écran. La réalité virtuelle va nous permettre de les saisir, de les soupeser, quasiment de les essayer avant l'existence du premier prototype. Autre exemple, un simulateur de vol élémentaire affiche des instruments de bord, un manche à balai, un paysage simplifié. En réalité virtuelle, le pilote devra se croire dans un cockpit, observer un paysage réaliste, subir les mouvements de l'avion.

On l'aura compris, la réalité virtuelle (Virtual Reality, appelons-la VR pour aller plus vite) naît de la somme de

plusieurs conditions :

- une image réaliste, y compris dans son animation ;
- une immersion du spectateur dans un environnement ;
- une interaction du spectateur-acteur avec cet environnement.

Dans sa version extrême, la VR fait donc appel à tous les sens. La vue et l'ouïe bien sûr (le classique audiovisuel), mais aussi le toucher et parfois l'odorat et le déplacement du corps dans l'espace (rarement, le goût !).

Au cœur de la VR, il y a la puissance croissante des micro-ordinateurs, le développement de capteurs (magnétiques, gyroscopiques, laser, etc.) et de périphériques très novateurs destinés à reproduire des sensations. Un seul exemple : une souris courante d'ordinateur va capter les mouvements

comportement de nos jeunes face à des écrans tactiles..., je vais vous mettre le moral à zéro et être hors sujet.

Alors qu'ai-je vu en stéréoscopie ? J'ai vu :

- Les lunettes INFITEC sur le stand de TAN.

- De la vidéo-projection 3D avec retour de force.

- Un écran autostéréoscopique japonais.

- Une présentation spectaculaire de la société IVT.

- Et j'ai pratiqué le clou du spectacle, le SAS³ (SASCUBE).

Les lunettes INFITEC.

Nous sommes à Laval Virtual et, comme il se doit, il n'y a pas une image réelle. Sur un des nombreux écrans (1,5 m de côté), il y a un hélicoptère en images de synthèse en vol stationnaire, les pales en rotation au-dessus d'un paysage de synthèse. L'image est dédoublée. Je pense immédiatement à une image stéréo, car l'image est frangée de vert et de rouge ; je sors mes lunettes pour anaglyphes. Non, ça ne marche pas.

Je suis sur le stand de TAN Projection-technologie. Je me rappelle ce que j'ai vu sur leur site Internet (1).



Les lunettes Infitec

Est-ce là les images pour lunettes mystérieuses ayant tant d'avantages ?

- Lunettes légères.

- Pas de composant actif.

- Pas de polarisation (donc pas sensible au basculement de la tête).

- Pas d'écran de projection spécial (pas métallisé).

- Un groupe de personnes peut voir l'image.

Je pose la question : l'image est-elle en relief ? On me passe une paire de lunettes dont la surface est réfléchissante comme les lunettes pour éclipse de soleil. L'image est alors parfaitement en relief et l'hélicoptère sort de l'écran.

Je demande comment ça marche, et l'on me répond sur les avantages du procédé. Je réalise alors qu'ils ont dû faire ce à quoi l'on pense quand on comprend bien le fonctionnement et les inconvénients des anaglyphes.

J'attaque franchement par des affirmations.

- *Ce sont des filtres interférentiels, n'est-ce pas ?*

- Oui

- *Ils laissent passer les trois couleurs sur des bandes étroites ?*

- Oui

- *Il y a un léger décalage entre chacune des couleurs à gauche et à droite ?*

- Oui, c'est un brevet Daimler-Chrysler à l'origine.

- (youpi j'ai vu juste) *C'est secret ?*

- Oui et non, le magazine Pixel nous a demandé une présentation pour le mois prochain, on a envoyé plus d'informations, je ne les ai pas là.

- *Les projecteurs sont munis des mêmes filtres ?*

- C'est un système de projection spécial.

- *Il n'y a qu'un projecteur ?*

- Les systèmes de projections sont la raison d'être de notre société.

Là, je crois bien que l'on ne veut pas me répondre. Le projecteur est

derrière l'écran, il est invisible. Maintenant leur site Internet nous en dit plus. Le vidéo-projecteur est à DLP, (c'est-à-dire à matrice de micro-miroirs) et est muni de filtres identiques aux lunettes.

Je tente encore une question.

- Est-ce que ça marcherait avec une impression en choisissant les encres ?

Visiblement, au regard de dénéga-tion, ça a peu de chance. Par contre on m'informe qu'un vidéo-projecteur portable sera bientôt en vente pour 200 000 F, pour faire des présentations en relief. La paire de lunettes coûte 1 500 F !

Bon, j'ai compris (enfin je crois), mais avez-vous suivi le principe ?

Pour voir une image en couleurs, il suffit à chaque œil de recevoir les 3 couleurs fondamentales. Soit : une image en rouge, une image en vert et une image en bleu. L'œil est tolérant sur ces couleurs. Les deux yeux peuvent donc recevoir des couleurs légèrement différentes. Par exemple le vert peut être un peu plus bleu ou un peu plus jaune. Un filtre interférentiel est un filtre très précis qui peut être calé à la fabrication sur des couleurs précises. Le calage à droite est légèrement différent du calage à gauche. Si la source émet sur le même filtrage que celui de l'image de gauche, la lumière ne traversera pas le filtre de l'œil droit, mais parfaitement celui de l'œil gauche, et vice versa.

La difficulté, c'est évidemment la lumière perdue. Ces filtres réfléchissent la plus grande partie des longueurs d'ondes, pour n'en garder que trois bandes étroites chacun. Il est donc préférable que la source du projecteur n'émette que dans ces bandes et ne soit pas exactement une lampe blanche. Là, je n'ai pas de réponse sur la technique choisie, mais jusque là le matériel devait ne pas être assez performant, ou n'était pas réalisable.

De la vidéoprojection 3D avec retour de force

Toujours sur le stand de TAN, un autre vidéoprojecteur affiche une image de synthèse de 1,5 m de côté. Il faut porter des lunettes actives à cristaux liquides pour la voir en relief. Le vidéo-projecteur est visiblement très puissant et ça brille ; la vitesse de rafraîchissement est certainement bonne, vu la fluidité des mouvements rapides sans aucune saccade. Il y a une sorte de petit bras à saisir en guise de souris d'ordinateur, pour manipuler le pointeur.

Le bras est très souple et quand on va à gauche le pointeur va à gauche ; de même pour la droite, le haut et le bas. Rien de bien nouveau sous le soleil. Oui, mais si j'avance le pointeur avance, si je recule le pointeur recule, nous voilà avec de la stéréoscopie interactive. Plus fort encore : si le pointeur rencontre la surface d'un objet et que j'appuie sur le bouton situé sur le bras, le pointeur accroche la surface de l'objet. Si j'essaie de me déplacer, je vois la surface se déformer dans l'espace, mais aussi je sens le bras me résister dans les doigts. Ce n'est pas vraiment naturel, mais la résistance que l'on sent dans la main correspond aux déformations du relief que l'on voit, là-bas devant l'écran.

Sur un autre stand, **Immersion (2)**, il y a une application semblable. Un bras identique, avec au-dessus, tenue à l'horizontale, une vitre gris-vert qu'il faut regarder pour voir par réflexion l'image d'un moniteur d'ordinateur placé haut et tenu incliné vers le bas. Là aussi il faut prendre des lunettes actives.

Je n'ai pas pris le temps d'attendre la disponibilité de quelqu'un pour une explication, et j'ai joué avec les objets virtuels. Il me semble quand même avoir compris que la surface gris-vert est un polariseur actif synchronisé au balayage de l'écran et chargé de polariser la lumière de l'écran en synchronisme avec les lunettes.

L'ordinateur représentait des billes d'aspect métallique et coloré, presque libres dans l'espace mais en rotation autour d'une boule centrale. Avec le pointeur on pouvait accrocher les billes et changer leur trajectoire en sentant l'effort nécessaire dans chaque direction. Là non plus ce n'est pas dans le plan, mais en relief stéréoscopique. L'avantage du système, c'est que le bout du pointeur virtuel dessiné par l'ordinateur peut correspondre à la position du pointeur réel que l'on tient et qui nous renvoie les efforts. L'illusion d'un monde virtuel est plus forte.

Un écran autostéréoscopique japonais

Voici une expérience un peu plus décevante. Un petit écran de télévision équipé d'un filtre. Quand on n'est pas dans l'axe tout devient noir (ce doit être un écran à barrière). Au-dessus, un système électronique marqué, « 2D-3D converter ».

Le Japonais qui m'accueille ne parle ni français ni anglais, mais m'installe une chaise devant l'écran. Visiblement les images que je vois sont les images sur lesquelles s'échine son collègue. Il y a quelque chose qui ne marche pas. L'image est de synthèse comme il se doit, et elle est plate. Puis, pendant un instant, elle passe dans un relief saisissant et redevient plate.

En d'autres termes, l'écran à barrière marche très bien pour une personne et une seule, assise en face. Le convertisseur 2D-3D marche aussi, mais seulement quand il y a des déplacements latéraux du point d'observation. Vous saviez ça et moi aussi, alors pourquoi ces Japonais continuent-ils à travailler ce sujet ? La barrière de la langue m'a laissé sur ma faim.

Une présentation de la société IVT

Le stand est une mini-salle de spectacle qui ressemble à s'y méprendre à celle visible sur le site Internet de Clarte (3).



La présentation IVT : les projecteurs

Un écran courbe de 2 m de haut et 6 m de long. Trois rangées de six chaises et un portique tenant trois lourds vidéo-projecteurs BARCO. Le raccordement des trois images est parfait. L'explication, c'est qu'il y a un recouvrement d'une largeur de 12 % des images sur leur bord et qu'en même temps le signal vidéo est affaibli pour ne pas voir la surbrillance de la zone de recouvrement.

L'image qui est projetée n'est ni une image de synthèse ni une image vraie. Dans le coin une personne manipule la souris de l'ordinateur et change les points de vue. Immédiatement c'est déstabilisant, il faut s'asseoir.

L'image est celle d'une ville ; l'opérateur peut zoomer sur les quartiers de la ville, descendre, se rapprocher, tourner autour. Ce sont les vrais quartiers d'une vraie ville. Les images des façades sont de synthèse mais le plan est bien réel. On ne sait plus où s'arrête l'image réelle, et où commence l'image virtuelle.

Les réalisateurs de ces images sont de la société IVT (4). Ils veulent finir la réalisation de cent villes selon ce modèle pour la fin de l'année, et si possible couvrir le monde dans les années suivantes. Après cela n'importe qui, un architecte, une mairie... peut leur demander d'intégrer des bâtiments neufs. Des historiens peuvent leur faire reconstruire le passé...



La présentation IVT : l'écran

Les images sont en fait obtenues à partir de modèles numériques de terrain (MNT) recouverts de la photo « azimutale ». Ils complètent les faces manquantes, aux autres angles, par des images de synthèse de leur cru, par exemple pour les façades et les formes des toits.

Ils font grand cas des accords qu'ils ont signés avec l'IGN, qui leur fournit les images et le modèle numérique de terrain obtenu par photogrammétrie stéréoscopique sur photo aérienne azimutale. Le résultat est spectaculaire. Ils utilisent évidemment aussi d'autres bases de données si nécessaire.

L'image est présentée comme d'habitude en perspective 2D. Je demande alors s'il est possible d'envisager des images 3D. Immédiatement on sort des coulisses une caisse de lunettes actives, et on nous dit que c'est bien plus spectaculaire sur un domaine plus grand qu'une ville. Par exemple le domaine skiable de l'Alpe d'Huez, pour l'implantation des canons à neige sur les pistes de ski. Moi qui suis du coin (une heure de route), me voilà à revoir comme un oiseau un paysage que je connais au sol. Il suffit de déplacer la souris pour passer du fond de vallée au col de Sarenne, puis au glacier, franchir la crête du lac Blanc. On est vraiment à voler au-dessus d'un sol virtuel et pourtant tellement réel : les rocs, les éboulis, les lacs, les bois, tout est à sa

place. J'en rêvais, ils l'ont fait. Une photo en relief dans laquelle je peux me déplacer et me rapprocher !

Le SAS³

En fait c'est lui qui m'avait attiré à Laval. Je n'étais pas sûr de pouvoir l'approcher. Eh bien si ! C'était possible. Imaginez un appareillage de plusieurs millions de francs présentant quatre images stéréoscopiques sur quatre faces d'un cube.

Il est caché derrière de grands rideaux noirs dans un coin sombre. Quand on a franchi ces rideaux, il faut d'abord mettre des sur-chaussures pour l'approcher. Puis on ne comprend pas bien comment il est fait. Les images sur les parois sont doubles et se rejoignent; ça casse les angles et l'on ne comprend pas immédiatement qu'il y a quatre faces images, à gauche, en face, à droite et en bas. On nous fait entrer par quatre dans ce cube de 3 mètres de côté après avoir mis des lunettes actives. On est au milieu d'un monde virtuel, car les images se rejoignent au coin du cube comme celles d'un panorama. Le réglage des quatre vidéoprojecteurs doit être un casse-tête.

Le présentateur nous explique ce que l'on voit et nous montre le manie-ment d'un pointeur six axes. En fait, il s'agit pour la démonstration de manipuler des objets virtuels simples tels que les lettres S, A, S, et un cube, tous à peu près de la même taille et de la même épaisseur.

Au début je regarde faire les autres. On met le pointeur sur un objet qui s'encadre d'un contour. On appuie sur un bouton pour accrocher l'objet, et là il suit les mouvements de la main. Il se déplace dans l'espace, il bascule quand on bascule la main, il tourne quand on tourne. Je remarque que les images se raccordent parfaitement aux limites du cube, au point que la ligne d'angle est quasi invisible. Par contre la profondeur de l'objet change au

franchissement de l'angle, et c'est bien gênant. En fait je n'avais encore rien vu, car c'est à mon tour d'avoir le pointeur, mais pas seulement le pointeur, la paire de lunettes du maître aussi. Ça change tout. Pourquoi ? Parce que les quatre images stéréo sur les quatre faces sont calculées en permanence en fonction de la position de la paire de lunettes de l'observateur dans l'espace. Ce cube n'est fait que pour un seul visiteur. La position de la paire de lunettes du maître à l'intérieur du cube change l'image sur chaque face. L'effet est alors très étonnant, et en même temps pas étonnant du tout.

Pas étonnant car tout a un comportement naturel. On déplace un objet comme on déplacerait un objet au bout d'un manche.

Très étonnant car tous ces objets sont là devant moi, contre moi, impalpables et pourtant si réels. On peut les approcher aussi près que l'on veut. Si on s'accroupit on passe en dessous, si on se dresse on les domine. On peut les déplacer les uns par rapport aux autres. On peut les traverser. Un rêve de stéréoscopiste, l'abolition complète de la fenêtre stéréoscopique et une image qui reste stable devant les yeux quand on se déplace. Les parois du cube, je n'y pense plus, elles ne sont pas dans le monde dans lequel j'évolue maintenant.

Mon tour est passé, c'est au suivant d'entrer dans l'image en relief et, bien que je garde encore des lunettes stéréo pour regarder agir les autres, le

monde virtuel a disparu.

En sortant, je suis épaté, et là j'ai l'impression que la stéréoscopie associée au numérique vient de faire mieux que l'holographie.

A mieux y réfléchir ça reste toujours très différent. Un hologramme ne nécessite pas de lunettes. Plusieurs personnes peuvent le voir en même temps. D'un autre côté un hologramme interactif n'existe pas encore, même si certains continuent à en parler.

Quel avenir a ce système ? Je doute que l'on ait besoin de toutes ses performances pour le travail. Se déplacer par rapport aux objets me semble superflu quand on peut déjà déplacer les objets vis-à-vis de soi. Ce cube est un petit cube ; je pense que des cubes plus petits encore, où l'on ne mettra que la tête, verront le jour. Je crois aussi que c'est tellement bien que les grands cubes aient un avenir ponctuel certain (comme les cinémas hémisphériques) et que je ne raterai pas une occasion d'aller en revoir un s'il s'en installe à une distance plus raisonnable. Pourtant, vu leur prix et leur fragilité, je crains que ce ne fût une occasion unique d'ouverture au grand public. J'espère pour vous le contraire.

Voici mon sentiment final. Tout l'avenir de ces techniques semble occupé par les technologies numériques. Elles ont trop d'avantages. Parmi elles, la stéréo a toujours autant de mal à s'imposer, comme parmi les autres techniques ; mais plus la réalité virtuelle progresse, plus la stéréo devient utile. Et il y a mieux, c'est ce que préfigure le mélange de l'image de synthèse et de l'image réelle. Il y a visiblement une demande forte du public et des professionnels pour avoir de multiples points de vue sur un objet, un lieu... A partir du moment où l'on sait obtenir tous ces points de vue (voir IVT), obtenir une image en relief n'est plus qu'une formalité, à la limite une option gratuite. Oui, l'avenir de la stéréo est bien en cours de mûrissement.

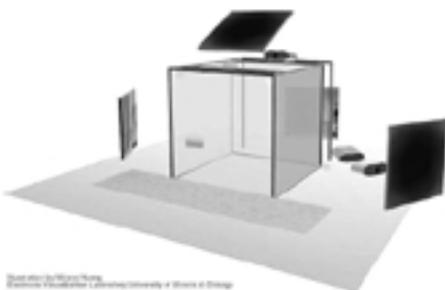


Schéma de principe du SAS³

Êtes-vous allé visiter le Futuroscope à Poitiers ? Si oui, vous souvenez-vous de vos réactions ? Les systèmes qui ne sont pas vraiment merveilleux, et ceux qui par contre provoquent votre émerveillement et vous font rêver à un monde meilleur et beau.

Eh bien mon sentiment, en revenant de Laval, est du même genre.

1. <http://www.tan.de/english/produkte/infitec.html>

2. <http://www.immersion.fr/>

3. <http://www.clarte.asso.fr/ingenierium/>

4. <http://www.ivt.fr/>



- * - * - * - * - * - * - * - * - * -

Un livre de photos de nus (suite)

Jacques PERIN

Dans le n°851 du bulletin, nous vous informions de la parution d'un nouvel ouvrage de nus photographiques en relief, « Le secret des yeux », de Philippe ASSALIT ().*

Après renseignements pris pour connaître l'adresse de l'éditeur, j'ai immédiatement contacté celui-ci, qui en est également l'auteur, pour lui commander un exemplaire du livre en question. Lecture faite (ou plus exactement visionnement) de ce dernier, j'ai rédigé ce petit compte-rendu afin de vous faire part de mes impressions. Techniquement, et je sais de quoi je parle, c'est du beau travail. Ouvrage carré 21,5 X 21,5 cm de 96 pages en quadrichromie sur papier 7 couches « idéal classic », dos carré cousu collé avec contre-filet (le « must »), couverture carton 27/10 avec pelliculage mat, gardes rapportées sur vélin, lunettes et support guide dans pochette intégrée... tout y est pour que le spectacle commence. N'oublions pas de souligner l'excellence de l'impression qui limite le grain à sa plus simple expression même sous grossissement important.

Laissons maintenant le côté contenant pour nous consacrer au contenu. Là, c'est la surprise, car page après page on découvre une vingtaine de modèles dont on regrette, pour certaines, de ne pas connaître leur nom et leur numéro de téléphone. Mais trêve de badinage, non seulement ces demoiselles nous dévoilent leurs charmes avec beaucoup de complaisance, mais elle le font doublement puisque chaque page présente une photographie en 2 D et un stéréogramme qui prend toute sa valeur dès lors qu'on utilise le lorgnon stéréoscopique fourni avec le livre.

De plus, les photographies qui sont initialement en noir et blanc sont habilement et sélectivement colorisées afin de donner plus de vie, de charme ou de sensualité au sujet. Pour information, la colorisation a été réalisée au pinceau et non à l'aérographe, comme je l'avais cru à première vue. C'est de l'excellent travail « à l'ancienne ».

Enfin, j'ai personnellement trouvé les poses et la scénographie intéressantes, laissant penser à de multiples autres images, tels les nus de Jules RICHARD, d'Achille LEMOINE, de E.J. BELLOCQ dans ses portraits de Storyville à la Nouvelle Orléans (circa 1912) à ceux de la fétichiste Yva RICHARD dans ses catalogues de vues stéréoscopiques (circa 1930).

Philippe ASSALIT est un « vrai » photographe et il suffit de voir son travail pour en être convaincu. Dans cet ouvrage, il allie volontairement des techniques diverses et variées qui traduisent sa quête esthétique, ce qui nous permet de découvrir des images à l'aspect tantôt daguerrien, tantôt futuriste, ce qui n'est pas pour nous déplaire. En conclusion, ceux qui aiment la photographie, le travail bien fait, la stéréoscopie et le corps des femmes y trouveront matière à réelle satisfaction.

(* Éditions P.A.S A P.A.S, 13 rue de l'Industrie, 31000 Toulouse. ISBN 2-9515918-0-2. 200 F, ou 30,50 euros.



Du nouveau pour le 6 x 13

Daniel MEYLAN



Photo 1 : les deux cadres sont entaillés.

Rappel : le 6 x 13 est le format le plus confortable qui soit, en visionneuse.

La réalisation des plaques peut rebuter, car elle est compliquée. Mettre en sandwich deux diapos 6 x 6 avec un entraxe de 65 mm entre points homologues à l'infini, entre deux plaques de verre non anti-Newton, très fines ; placer la fenêtre avec de l'adhésif opaque ; refermer le tout, puis l'entourer, tel un sous-verre, avec un autre ruban adhésif. Cet ensemble est souvent trop épais pour pouvoir être introduit dans les stéréoscopes anciens.

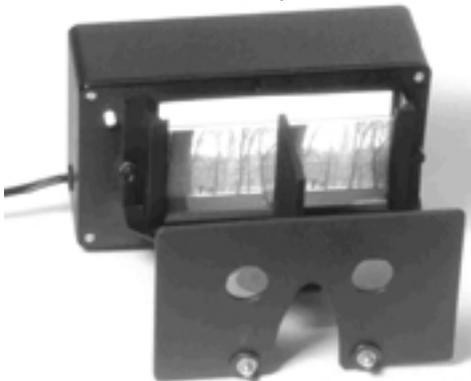


Photo 2 : plaque 6 x 13 dans le stéréoscope.

Heureusement, pour continuer à réaliser du « 6 x 13 », il existe deux moyens modernes et autrement plus simples ;

la technique de Roger HUET : deux diapos 6 x 6, insérées dans des montures GEPE 7 x 7 cm ordinaires, avec

verres anti-Newton (uniquement côté blanc). La mise en place des diapos dans ces cadres s'effectue de façon classique. Pour l'observation, et afin de respecter les 65 mm d'entraxe, Roger HUET construit un stéréoscope (ou modifie un modèle ancien) dans lequel les diapositives sont posées légèrement en biais, sans que cela nuise à la netteté. Le bord droit du cadre de la diapo gauche s'efface ainsi derrière le bord gauche du cadre de la diapo droite, d'où le rapprochement de 5 mm des deux diapos.

Ma technique vise également à rapprocher de 5 mm, dans le stéréoscope, les deux diapos 7x7, mais en les gardant juxtaposées dans un même plan. Pour cela, le chevauchement des diapos ne s'opère plus sur l'épaisseur totale, mais sur une demi-épaisseur de leurs cadres, ce qui nécessite de retailler légèrement ces cadres. Pour la vue gauche, le cadre gris est ramené de 70 à 64 mm. Pour la vue droite, c'est le cadre blanc qui est ramené à 64 mm. Les deux autres cadres sont ramenés à une largeur de 69 mm (détail photo 3). Les tenons apparents sont arasés. Comme pour la solution Huet, un stéréoscope spécifique est nécessaire (photo 1). Il est doté d'une boîte à lumière avec une lampe fluorescente de 9 W, 220 V. Ce stéréoscope accepte également le vrai 6 x 13, transparent ou opaque (voir photo 2).

Photo 3 : détail des cadres entaillés.



P.S. Matériel utilisé pour la modification des cadres : scie circulaire BOHLER avec lame HSS 63 x 0,5 x 16,

100 dents. Lame 63 x 0,8/1,3/16, 90 dents pour araser les tenons. Plaque de sciage modifiée.

L'avantage de ces deux techniques est qu'elles permettent aussi d'effectuer des projections polarisées. 

- * - * - * - * - * - * - * - * - * -

Notre collègue à l'honneur

Roger CUVILLIER, fidèle membre du Club et inventeur du premier objectif à focale variable, plus tard appelé « zoom », était l'un des principaux invités d'une manifestation « Focales variables », dans le cadre des Rencontres Internationales de l'Audiovisuel Scientifique, le 24 octobre au Musée Nicéphore NIEPCE, à Chalon-sur-Saône. 

Le bulletin cité

Le Bulletin n° 162 de la Société Française de Photogrammétrie et Télédétection cite à nouveau plusieurs articles de notre bulletin :

Impressions de Carnavalet (P. PARREAUX, O. CAHEN, Bulletin SCF n° 844)

L'avenir du film argentique (O. CAHEN, Bulletin SCF n° 845)

Pour un bon usage du View-Magic (G. DIRIAN, Bulletin SCF n° 845)

Une monteuse stéréoscopique par projection (C. CLERC, Bulletin SCF n° 847)

Cela montre l'intérêt que portent des professionnels aux activités de notre Club. 

- * - * - * - * - * - * - * - * - * -

Comment soulager les souffrances des possesseurs de visionneuses View-Magic

Jean PARES

Les malheureux propriétaires de View Magic, lorsqu'ils prêtent leur merveilleux appareil à des profanes, voient en général les miroirs de celui-ci constellés d'empreintes de doigts. Toute tentative de faire placer correctement les mains des coupables ne fait qu'augmenter les dégâts !



Il existe un moyen d'empêcher cela, simple et efficace. Se procurer une cornière en bois de 15 x 5 mm, l'épaisseur de chacune des deux parties de la cornière étant de 4 mm. Elles sont vendues en général par longueur de 2 m. En couper un morceau d'environ 25 cm. Il faut d'habitude amincir un peu les deux parties sur 9 cm pour qu'elles pénètrent à frottement doux dans le logement qui semble avoir été fait spécialement pour les recevoir entre les deux entrées de miroirs avant. La partie qui dépasse sert alors de poignée que l'on peut compléter en collant dans le creux de la cornière un quart de rond de dimensions adéquates (voir photo couverture). 

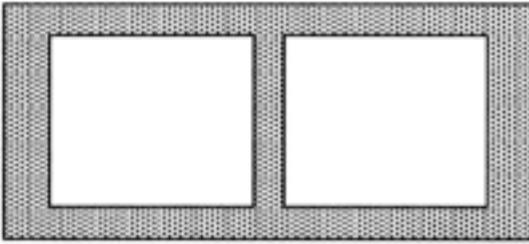
- * - * - * - * - * - * - * - * - * -

Faire du 24 x 30 avec un Duplex

Jean TROLEZ

J'utilise depuis longtemps, à ma plus grande satisfaction, le système Super-7 : prise de vues avec l'appareil

Super Duplex (base de 30 mm, utilisant le film 120), montage sans transposition dans des montures 7 x 7 cm à deux



ouvertures, projection au moyen du Rolleivision 6x6 pourvu du bi-objectif Péret.

La simplicité de sa mise en œuvre m'avait incité, il y a quelques années, à concevoir une monture de carton de mêmes dimensions extérieures que celles d'origine, mais pourvu de deux ouvertures 23 x 27 mm horizontales (au lieu de 25 x 24), lequel m'aurait permis d'utiliser ce même projecteur pour les vues produites avec les appareils Vérascope F40, Belplasca ou FED Stereo (voir Bulletin n° 800, juin/juillet 1996, p. 20). J'avais donc fait un « appel au peuple », invitant les personnes intéressées à se manifester afin de lancer une production et un approvisionnement groupé.

Hélas, ma proposition n'a pas soulevé l'enthousiasme des foules. J'ai donc décidé, pour mon propre compte, de faire fabriquer une forme par un mécanicien et de confier à un cartonnier la production d'un millier de montures de ce modèle. Le coût de revient s'est avéré tout à fait raisonnable. J'utilise couramment ces montures pour les vues obtenues avec mon RBT X3. Leur projection au moyen du Rolleivision sur un écran Reflecta de 1,5 m donne une image très lumineuse.

Fort de cette expérience, j'ai voulu essayer de modifier l'appareil de prise de vues lui-même, le Super Duplex, pour l'adapter au nouveau format. Il fallait pour cela modifier les ouvertures des deux vues. La platine d'origine délimitant les ouvertures étant simplement vissée au dos de la chambre, il est facile de l'extraire pour la remplacer par une autre.

Mais n'ayant ni l'outillage, ni la

compétence pour en confectionner une autre en un matériau dur, j'ai tout simplement pris l'une de mes montures de carton, fermée et collée, et l'ai taillée au cutter rigoureusement aux mêmes dimensions extérieures que la platine d'origine (dessin ci-contre**, en taille réelle).

Cette pièce de carton se loge parfaitement entre les rouleaux de défilement du film. Il suffit de la fixer en place au moyen d'un adhésif double face. Son épaisseur étant la même que celle de la platine d'origine (2 mm), la mise au point est inchangée. Les objectifs « couvrent » très bien le nouveau format. Le défilement du film se fait sans problème, avec la même pression du dos à ressort qu'à l'origine ; la couleur claire du carton semble ne présenter aucun inconvénient. Les limites externes des ouvertures restent nettement en deçà des bords du film 120, celui-ci ayant une largeur de 61 mm (*).

Ce format « en largeur » me semble plus agréable que le format d'origine, dont, rappelons-le, il conserve le principal avantage si l'on utilise la nouvelle monture de carton et la projection au moyen du Rolleivision : le montage très simplifié. Mais on peut aussi, pour une projection classique ou pour l'examen au stéréoscope, séparer les deux vues et les loger dans les montures GePe standard d'ouverture 23x27 mm familières aux pratiquants du Vérascope F40.

Je me tiens à la disposition des collègues qui voudraient essayer ce système pour leur envoyer, sur demande, un exemplaire de cette platine en carton, déjà garnie de sa face adhésive. Ceux qui n'en sont pas satisfaits peuvent toujours revenir très facilement au format d'origine.

(*)NdIR : *Ceux qui envisageraient de confectionner une nouvelle platine « en dur » pourraient donc, sans inconvénient, augmenter de quelques dixièmes de millimètre les dimensions des deux ouvertures, donnant ainsi une petite latitude dans la mise en place du couple.* 

Calendrier de novembre

Attention : toutes les réunions parisiennes se tiennent

7bis rue de la Bienfaisance, Paris 8° (Métro Saint-Augustin ou Saint-Lazare).

L'accès est soumis à un digicode. Veuillez bien arriver à l'heure, sinon appelez à l'avance un membre du Bureau du S.C.F. pour qu'il vous fasse connaître le code.

Le digicode est hors service, donc l'accès n'est plus possible, après 21 h 30.

☞ ☞ **Dimanche 4 novembre**, à Port-Sainte-Foy :

Réunion du groupe Aquitaine.

Voir bulletin de septembre, pages 20 à 22. Tél. 05.53.65.62.78.

☞ ☞ **Mercredi 7 novembre** à 19h30, **SÉANCE TECHNIQUE** :

La géométrie de l'image en relief, par Olivier CAHEN.



Mercredi 21 novembre à 19h30



Séance Mensuelle

rencontres, démonstrations et projections

(participation aux frais : 20 F ; lunettes stéréo : 5 F)

Programme des projections

- Paris temporaire, de Roger HUET ;
- Les halles de Baltard et les transformations de Paris, de Michel ISSANCHOU ;
- La Libération de Paris en noir et blanc (collection de Gérard CARDON), et en couleurs (Agfacolor), collections de Marcel LECOUFLE et de Jean-Jacques PEAUCELLIER ;
- Vues anciennes de Paris à partir du Second Empire, collections de divers membres du club, présentées par Gérard METRON ;
- Moulins, villages et cités, de Gérard CARDON.

Apportez donc un stéréoscope, un objet stéréoscopique,
ou quelques-unes de vos vues !

☞ ☞ **Vendredi 23 novembre** :

Réunion à Genève, Pascal GRANGER, 00.41.22.345.4383.

☞ ☞ **Samedi 24 novembre**, de 14h30 à 17h30 :

BIBLIOTHÈQUE, consultation, séance assurée par Régis FOURNIER.

☞ ☞ **Dimanche 25 novembre**, de 8h à 20h, rencontre à Rezé (près de Nantes).

Tous renseignements : Louis ROYER, 02.40.75.02.03 ou 06.99.84.55.41.

☞ ☞ **Mercredi 28 novembre à 19h30** : **PETITE SÉANCE** :

projections libres tous niveaux, toutes expériences de prises de vues, préparation des prochaines animations.

☞ ☞ **Mercredi 5 décembre** à 19h30 : **SÉANCE TECHNIQUE ET PRATIQUE** :

Constructions personnelles présentées et expliquées par leurs auteurs : Philippe GAILLARD : double Beirette ; Daniel MEYLAN : stéréoscopes, monteuses ; Régis FOURNIER : objectif macro 24 mm f/32 ; Guy PIQUARD : barrettes à rallonges.

☞ ☞ **PROCHAINE SÉANCE MENSUELLE** : mercredi 19 décembre à 19h30.

Vos contacts au Stéréo-Club Français

L'ADMINISTRATION

Renseignements généraux et courrier :

Gérard CARDON
45 rue Jouffroy d'Abbans
75017 Paris
tél. et fax 01.47.63.31.82,
scf-france@wanadoo.fr

Adhésions, cotisations, gestion du fichier des adhérents :

Secrétariat du SCF
6 avenue Andrée Yvette
92700 Colombes
fax 01.41.19.07.68
pierre.parreaux@wanadoo.fr
(ne pas téléphoner)

Trésorier :

Rolland DUCHESNE
bât. 3 d, cité La Tournelle
91370 Verrières-le-Buisson
tel./fax 01.60.11.01.25
rolland.duchesne@wanadoo.fr

Union stéréoscopique internationale (I.S.U.) :

René LE MENN,
"country representative"
pour la France,
26 rue Gustave Flaubert
33600 Pessac
tél. 05.56.36.56.18
rene.le.menn@fnac.net

Olivier CAHEN
Congress Manager 2003
16 rue des Grès
91190 Gif-sur-Yvette
tél. 01.69.07.67.21,
fax 01.69.07.62.64
o_cahen@club-internet.fr

L'ACCUEIL TÉLÉPHONIQUE ET LES CONSEILS TECHNIQUES

Daniel CHAILLOUX,
17 rue Gabrielle d'Estrées,
91830 Le Coudray-Montceaux
tél. et fax 01.64.93.85.86
dchaillo@club-internet.fr

Gérard METRON,
tél. et fax 01.64.96.78.93

Charles CLERC,
52 rue des Chênes
92160 Antony
tél. 01.42.37.71.37
clerc.magna@wanadoo.fr

Daniel MEYLAN,
13 rue de Rethondes
95100 Argenteuil
tél. 01.39.81.12.94

Grégoire DIRIAN,
18 boulevard de Lozère
91120 Palaiseau
tél. 01.60.14.99.08
gregoire.dirian@wanadoo.fr

Claude TAILLEUR,
35 rue Ampère
94400 Vitry-sur-Seine
tél. 01.43.91.01.79

L'ANIMATION

Interne :

Gérard METRON
adresse ci-dessus

Externe :

Daniel CHAILLOUX
adresse ci-dessus

Régionale :

Charles CLERC
adresse ci-dessus

Accueil des nouveaux adhérents :

Guy ARTZNER, 31 rue Henri Bourrelrier, 91370 Verrières-le-Buisson
tél. 01.69.20.91.17, guy.artzner@ias.u-psud.fr

LES SERVICES

Presse et bulletin :

Olivier CAHEN
adresse ci-dessus

Achats groupés de petits matériels

Grégoire DIRIAN
adresse ci-dessus

Bibliothèque :

Rolland DUCHESNE
adresse ci-dessus

Documents anciens :

Marc BELIERES
1 route du Col Soous - 66230 Prats-de-Mollo
tél. 04.68.39.74.96.

Site Internet du Club :

Daniel LIPPMANN, lippmann@cnam.fr
tél. prof. 01.40.27.24.35
adresse (URL) du site www.cnam.fr/scf/

Appel aux stéréoscopistes philatélistes

Gérard CARDON

Le SCF envisage l'édition d'un timbre-poste pour commémorer son centenaire en 2003.

Dans ce but, je lance un appel à tous les membres philatélistes ou ayant des compétences dans la création des timbres, pour m'aider dans mes démarches auprès de l'administration de la Poste.

Donnez-moi des informations permettant la réalisation d'un timbre susceptible d'illustrer le relief dans les meilleures conditions.

Ces renseignements seront particulièrement utiles pour établir le dossier remis à l'administration.

URGENT Merci, le président



SPECIALISTE

Lots. Fins de série

Tout matériel pour bricolage photo

Lentilles. Miroirs. Prismes.

Epaves. Boîtiers. Reflex. etc.

Ouvert du mardi au vendredi de :

9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 19 h 15

Ouvert le samedi de 9 h à 12 h 30 et
de 14 h 30 à 19 h

Métro : Alésia - Mouton-Duvernet

PHOTO THIRY

14 rue St Livier, 57000 METZ

Tél. 03 87 62 52 19

Fax 03 87 38 02 41

Distributeur des produits Relief RBT

Projecteurs et appareils de prise de vues, accessoires et montures

Contrôle des objectifs sur banc optique

Fournitures pour la stéréo :

écrans, lunettes, montures carton
pour vues stéréo

Toutes les grandes marques

disponibles : LEICA, NIKON
CANON, MINOLTA